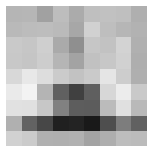


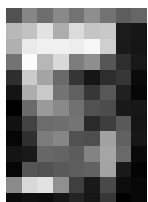
KULTUR-TIPPS

**Hidjama**

(lc) - Dire que le death metal est fortement représenté sous nos latitudes, revient à enfoncer des portes ouvertes. Mais quand une des formations les plus connues et respectées donne enfin un signe de vie, c'est toujours un événement. Baptisé « **Hidjama** » - référence à la saignée dans la médecine arabe - le dernier-né d'« **Ex Inferis** » ne déçoit que sur un point : le CD ne contient que six chansons ! Une fois entré dans le bain, on aimerait en entendre plus. Leur métal précis et angulaire rompt avec les traditions là où elles font mal - donc pas de masturbations en guitare solo et puis, fait rare, on entend distinctement la basse - et renoue avec elles là où d'autres préfèrent s'aventurer vers le hardcore. Leurs longs passages mélodiques font penser aux grands du genre comme Morbid Angel ou Carcass. Un autre point positif : la couverture, qui semble avoir été réalisée par Hermann Nitsch dans sa sobriété un peu sanglante, rompt agréablement avec les massacres, monstres et autres fantaisies courantes du genre.

**Dreaming Through the Noise**

(cw) - Ein wenig umständlich und schnulzig klingt der Titel „**Dreaming Through the Noise**“, den die asiatisch-amerikanische Pianistin, Sängerin und Singer-Songwriterin **Vienna Teng** für ihr drittes Album gewählt hat. Viel einfacher ist dagegen ihre ruhige Melodieführung: Klavierarrangements begleitet von Streichern und Akkordeon und dazu ihre klare Stimme. Für ihre Musikkarriere hatte Teng ihre Arbeit als Software-Ingenieurin an den Nagel gehängt und tat sicher nicht falsch daran - wovon der Erfolg ihres letzten Albums zeugt. Mit „I've taken to saying chamber folk to some people“, antwortet Vienna Teng auf die Frage, wo ihre Musik einzuordnen sei. Das, weil sie mit klassisch ausgebildeten Musikern arbeitet und sich von der Folkmusik der 70er Jahre inspiriert fühlt. Aber auch Jazz- und sogar Tango-Elemente kommen vor und verleihen dem Ganzen ein Pop-Appeal. Das Album beginnt mit dem melancholischen „Blue Caravan“: „The highway is my Great Wall. For my true love is a man who never existed at all“, singt die Sängerin zu gezupften Cellomelodien und weichen Klavierakkorden. Auch in „I Don't Feel So Well“ geht es um den ewigen Beziehungsfrust: Astor-Piazzolla-artige Akkordeon Einschübe und ein Gesang der an Tori Amos erinnert, machen aus dem Song einen Höhepunkt der Platte. Ein anderer Hinhörer ist „Pontchartrain“, ein düsteres Stück, in dem Vienna Teng die verheerende Überflutung von New Orleans durch den Wirbelsturm Katrina verarbeitet: Monotone tiefe Klaviertöne, das Scharren des Jazz-Besens erzeugen eine unheimliche Katastrophenstimmung. Insgesamt fügt das Album mit seinen erzählerischen Melodien und seiner klassischen Instrumentalbesetzung der mainstreamigen Poplandschaft eine neue Note hinzu.

**Explorator 2008**

(RK) - Ne jugez pas ce guide sur sa couverture. Après la créativité et le minimalisme des éditions précédentes, le cru 2008 du « **City Guide Luxembourg** » des éditions Mike Koedinger affiche son côté people. Et vous sert sur les pages 20 à 40 les menus préférés de célébrités comme Paul Helminger, Thorunn Egilsdottir ou l'horloger Robert Goeres. A part ces niaiseries, tout de même divertissantes, et la pléthore de publicités, on retrouve en ce guide la source la plus complète et la plus sérieuse en matière de gastronomie au Luxembourg. Regrettons tout de même qu'il y a moins de cartes des quartiers de la ville, et que, comme toujours, la plupart des descriptions évitent la critique ouverte. Il faudra donc lire entre les lignes et éventuellement se reporter au début de l'ouvrage, avec les « best of » établis par les people. Relevons encore les rubriques, utiles à l'occasion, consacrées aux restaurants lorrains et aux vigneronnes. Seul le nightlife fait figure de parent pauvre : listes des bars et des discos, plus un article en anglais - la lingua franca des nuits blanches. A dix euros, l'Explorator n'en est pas moins un excellent investissement pour quiconque, mis à part les plus invétérés des pantouflards.

KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE

2008 commence en 2010

Luc Caregari

La trêve estivale peut parfois être utile. Par exemple revoir les promesses faites par l'équipe de l'année culturelle à la fin de 2007 et les confronter à la réalité.

Vers la fin de l'année 2007 se tenait une conférence de presse dans la halle Paul Wurth. Le choix du lieu n'était certes pas innocent, car c'est dans ce même lieu que devait ressusciter l'esprit du cerf bleu, dont on voulait présenter le bilan et les perspectives. A l'époque, il s'agissait surtout de voir quels projets allaient être reconduits et quels sites allaient pouvoir continuer d'abriter des activités culturelles dans le futur. Car comme le mentionne même le rapport final qui vient de paraître en anglais : une des particularités de Luxembourg et Grande-Région, capitale culturelle européenne 2007, était le développement durable de sites culturels à travers le pays et ladite Grande-Région.

Si l'année a été bonne, point de vue tourisme, intérêt des locaux et finances, il reste toutefois quelques doutes sur les sites et spécialement ceux qui se situent au sud du

pays. Commençons notre petite revue « Mais que sont-ils devenus ? » dans la capitale et plus précisément dans les Rotondes, le double cœur qui pompait le sang bleu du cerf à travers le pays. En ce moment, rien ne s'y passe vraiment. Et vu qu'il n'y a pas de suivi officiel sur les travaux de décontamination du site, il reste difficile de dire si celui-ci pourra bien rouvrir ses portes, comme prévu en 2010. Entre-temps, une solution de transition - qui avait été promise au cours de cette fameuse conférence de presse - vient de voir le jour. L'espace Paul Wurth accueillera bien la programmation de l'Exit07 et du festival Traffo, un espace d'expositions étant aussi prévu. Le tout démarrera pour la saison 2008/2009 et les employé-e-s de cette asbl Carré-Rotondes sont plus ou moins identiques à celles et à ceux qui ont bossé pour le cerf bleu en 2007, coordinateur général compris. L'aventure continue donc de ce point de vue, même si cette structure - provisoire, rappelons-le - a mis du temps à être mise en place.

Un autre site sur la liste, le Pavillon grand-ducal, n'a pas vraiment décollé en 2007. Il semble que les

PHOTO : CUBE 521

Décontamination
imminente ?

CFL n'ont pas voulu rendre hommage à cette boutique de l'année culturelle en continuant à l'utiliser. Il est vrai qu'un magasin n'est pas un haut lieu culturel et qu'en plus, la gare de Luxembourg est en pleine rénovation.

Renaissance au centre

Prochain sur la liste : un haut lieu culturel du Sud, l'ancienne aciérie de Dudelange. Si en décembre 2007, la secrétaire d'Etat à la culture parlait encore d'un accord de principe pour que les lieux soient reconvertis en « studios de production au service de la production audiovisuelle au Luxembourg et de prévoir pour le Hall Fonduq une affectation conjointe au secteur audiovisuel et au secteur associatif, local comme migrant » - rien n'a bougé pour autant. Ce qui est bien dommage, car même si Dudelange, avec l'ouverture du CNA et du centre culturel « opderschmelz » n'a plus rien à envier à ses villes voisines, le Hall Fonduq et le complexe environnant étaient un des lieux les plus intéressants de l'année 2007 : s'y sont déroulés moult concerts ainsi que l'exposition « Retour(s) de Ba-

bel ». Mais vu qu'en décembre les frais d'investissement restaient encore à affiner et qu'il n'y avait pas d'idées très claires et fixes sur la création de ces studios, ni sur le partage entre secteurs associatifs et professionnels, la poussière a envahi de nouveau ces beaux lieux.

Mort lente au Sud

Autre ville du Sud, autre Halle, celle des Soufflantes cette fois, située dans le quartier en construction d'Esch-Belval. L'exposition « All We Need » qui s'y est tenue pendant presque toute l'année 2007 a été un des succès les plus confirmés de l'année culturelle. Toutefois, cet immense espace continue lui aussi à rester inutilisé. Même si en faisant le bilan, la coordination générale prévoyait toujours la possibilité d'y faire des expositions, la Halle des Soufflantes a disparu de la surface. Une vague promesse de réaffectation en tant que réserve précieuse des musées luxembourgeois et une future extension de l'université d'Esch-Belval - qui n'est même pas encore en construction - sont tout ce qui reste des belles pers-

pectives qu'on croyait entrevoir. Le séminaire international promis par le ministère de la culture et le Fonds Belval pour ouvrir des perspectives pour ce site, qui devrait avoir lieu au printemps 2008, n'a jamais eu lieu non plus. Force est alors de constater que la Halle des Soufflantes restera un dépôt pour les voitures confisquées par la police grand-ducale et aura peut-être un jour une valeur administrative. Sinon, ce sera le démantèlement annoncé de ce témoignage des temps où l'industrie faisait encore la fierté du Luxembourg. Si tel devait être le cas, les batailles entre autorités et associations de mémoire et autres sont déjà programmées, comme c'est actuellement le cas pour les hauts-fourneaux qui se trouvent juste à côté. Rappelons d'ailleurs qu'en 2006, la Halle des Soufflantes était un des sites les plus en vue pour accueillir des projets associatifs. Le réseau artistique LX5 notamment, avait pondu un long papier détaillant tous les usages possibles de cet espace qu'ils croyaient libre. Mais vu que la coordination générale a choisi de leur donner la halle Paul Wurth avant de les en éjecter honteusement à la fin

de l'année culturelle, de telles idées et perspectives se sont révélées n'être que des lubies.

En fin de compte, le rêve du coordinateur général de pérenniser un maximum de sites grâce à l'année culturelle n'aura même pas été un demi-succès. La majorité des sites s'étant rendormis ou promis à un futur qui dépend plus de la finance publique comme privée que d'une véritable initiative culturelle émanant d'un ministère qui fonctionne bien, doté d'une volonté ferme et d'idées claires. Encore heureux qu'il ait réussi à sauver quelques miettes du cerf dans le nouvel espace Paul Wurth, en attendant qu'aux moins les Rotondes soient décontaminées à temps. C'est surtout dommage que la seule ville qui profitera vraiment de nouvelles institutions culturelles sera la capitale du Luxembourg, mais pas celles de la petite, ni de la Grande-Région. Si 1995 a fait naître au Luxembourg une envie de glamour culturel, alors 2007 n'a pas réussi à implanter de vraies structures artistiques fondées.